

# WWF



## Magazine

Édition d'hiver 2018-2019



### 6/ DOSSIER

Réintroductions :  
des missions pas  
comme les autres

### 16/ SUR LE TERRAIN

Opération lion  
en Zambie

### 18/ FOCUS

Élections 2019 : nos  
voix pour la planète

# ÉDITO

Œuvrant à ce projet depuis plusieurs années, je ne peux que me réjouir du futur retour du tigre au Cambodge.



© WE HAVE HEART

## **Jerome Laycock**

Responsable des programmes de terrain dans le Grand Mékong

En à peine un siècle, l'habitat naturel du tigre s'est réduit sur tout le continent asiatique et le braconnage a fait des ravages, entraînant un déclin dramatique de 97 % de sa population. Grâce à d'importants efforts de protection des populations de tigres restantes dans différents pays, le nombre global de tigres est passé ces dernières années de 3 200 à plus de 3 900 individus. Mais le chemin reste encore long pour sortir les tigres de l'impasse.

Dans ce contexte difficile, nous sommes particulièrement fiers d'annoncer que le tigre sera bientôt de retour au Cambodge grâce au vaste projet de réintroduction du WWF. Ce programme sera mené dans une région qui avait vu le dernier tigre du pays disparaître il y a un peu plus de dix ans. Depuis, les équipes du WWF et ses partenaires ont travaillé

d'arrache-pied pour préparer le retour du félin dans les meilleures conditions possible.

La réintroduction d'une espèce telle que le tigre dans son habitat ancestral n'est pas un événement anecdotique. Elle a des répercussions sur tout l'écosystème ; les proies du tigre que sont les cerfs, les cochons sauvages, les bantengs s'en trouveront mieux régulées, ce qui impactera positivement l'ensemble de la faune et de la flore. Préserver la zone du tigre permet par ailleurs de protéger d'autres espèces emblématiques telles que l'éléphant, l'ours asiatique ou le léopard. Ce projet de réintroduction est l'un des programmes phares au Cambodge, mais n'est pas une première pour le WWF. Vous découvrirez dans ce numéro d'autres projets similaires menés en Afrique, dans les Carpates ou encore chez nous, en Belgique.

Œuvrant à ce projet depuis plusieurs années, je ne peux que me réjouir du futur retour du tigre au Cambodge. Mais tout cela n'aurait pas été possible sans la détermination des équipes de terrain, le soutien du gouvernement cambodgien et l'aide précieuse de nos donateurs. Merci à toutes et à tous !



## 6/ DOSSIER

Réintroductions :  
des missions pas  
comme les autres

© GREATSTOCK-MASTERFILE



## 16/ SUR LE TERRAIN

Opération lion en Zambie

© RICHARD BARRETT WWF-UK



## 18/ FOCUS

Élections 2019 : nos  
voix pour la planète

© LIEN VAN DEN EYNDE / WWF

# SOMMAIRE

- 4 En bref
- 21 Kids
- 22 Merci

**COLOPHON :** Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro :** Nadia Ajaji, Ioana Betieanu, Laura Dehaene, Leen De Laender, Jerome Laycock, Thibault Ledecq, Rebecca Lévêque, Aurélien Lurquin, Sofie Luyten, Trien Pauwels, Catherine Renard, Stijn Sterckx, Marie Suleau, Isabelle Vertriest, Gwendoline Viatour, Dominique Weyers • **Rédaction :** Nicolas Chartier, Martin Collette, Olivier Maïen. • **Coordination :** Tanita Leclercq, Wendy Schats. • **Design :** www.inextremis.be. • **Impression :** Daddy Kate. • **Photo de couverture :** © Istock / SeppFriedhuber • **E.R. :** Antoine Lebrun, Bd E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles.





# EN BREF

## LES DERNIERS DAUPHINS DU MÉKONG, CONDAMNÉS PAR UN PROJET DE BARRAGE

Le dauphin de l'Irrawaddy, en danger critique d'extinction au Cambodge, subit de nombreuses menaces dans son habitat, le Mékong : pollution du fleuve, consanguinité, maladies et techniques de pêche illégales. Grâce à votre soutien et notre travail, l'espèce se porte mieux depuis deux ans : la population est passée de 80 à 92 individus ! Mais tous ces efforts pourraient bien être anéantis d'ici peu. Le Cambodge a en effet le projet de construire le plus grand barrage hydroélectrique du pays à Sambor. Celui-ci impliquerait inévitablement la mort des derniers dauphins du Mékong, car les eaux profondes dans lesquelles ils vivent seraient exploitées pour la construction de l'ouvrage. Il constituerait par ailleurs une catastrophe écologique sans précédent pour le pays. Suite aux dernières élections législatives, le Cambodge pourrait prendre rapidement une décision sur ce dossier.

Nous devons agir maintenant !



ACT NOW

Aidez-nous, faites un don aujourd'hui !

BE12 3100 7350 7292 - Communication libre : Dauphins Irrawaddy



© STAFFAN WIDSTRAND / WWF

## NOUVELLE SÉRIE : NOTRE PLANÈTE

Sir David Attenborough prête sa voix à la nouvelle série documentaire *Notre Planète*. La série sera diffusée pour la première fois le 5 avril 2019 sur Netflix. Elle est le fruit d'une collaboration entre le WWF et Silverback Films, dont le producteur et réalisateur Alastair Fothergill a déjà réalisé *Planète Terre* et *Planète Bleue*. Au cours des huit épisodes, le spectateur pourra découvrir les espèces les plus précieuses, les habitats les plus vulnérables et les curiosités les plus étonnantes : des lointaines régions polaires aux profondeurs mystérieuses de l'océan en passant par les vastes plaines d'Afrique et les jungles d'Amérique du Sud. *Notre Planète* nous fera voir les merveilles de notre monde à ce moment critique où nous avons besoin d'une action mondiale pour les protéger.



Notre Planète, Netflix, dès le 5 avril 2019 - [www.youtube.com/watch?v=NpQexoGQB8M](http://www.youtube.com/watch?v=NpQexoGQB8M)



© WWF-BELGIUM / BEATRICE WEDEUX

## LA BELGIQUE, PLAQUE TOURNANTE DU COMMERCE D'ESPÈCES SAUVAGES ?

Le commerce international d'espèces sauvages (animales et végétales) constitue l'un des marchés les plus lucratifs au monde. Cependant, les informations sur les tendances et le rôle concret de la Belgique dans ce commerce des espèces restent limitées et peu accessibles. Le WWF a donc mandaté TRAFFIC (réseau de surveillance du commerce de la faune et de la flore sauvages) pour procéder à une analyse des faits et chiffres disponibles sur les espèces couvertes par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) pour la période 2007-2016. L'étude démontre clairement qu'il existe, dans notre pays, à côté du commerce légal, un commerce illicite d'espèces sauvages. Les données relatives aux saisies indiquent que la Belgique est un acteur important. Les villes et les communes peuvent constituer un levier pour la protection des espèces sauvages grâce notamment à une politique d'achat durable du bois et du papier. Dans la pratique, cependant, moins d'un quart des collectivités locales (23 %) achètent effectivement du bois ou du papier d'origine responsable (certifié et/ou recyclé).



© MICHEL GUNTHER / WWF

## PROTÉGEONS NOS RIVIÈRES - LA SUITE

Dans le précédent WWF magazine, nous vous avons déjà appelés à participer à la consultation publique de la Commission européenne sur la Directive-cadre sur l'eau. Les barrages, l'agriculture... perturbent et polluent l'eau douce en Europe. Par le biais de cette directive, les États membres ont convenu d'enrayer cette situation. L'échéance de 2015 est loin d'avoir été respectée et a été reportée à 2027. Les États membres devront cependant accroître sensiblement leurs efforts et leurs investissements. Peu de résultats montrent en effet une amélioration de la qualité de leur eau. Mais au lieu de se mettre à l'œuvre, les États discutent actuellement de la façon dont la loi peut être édulcorée pour se donner plus de souplesse. Vous pouvez y mettre un terme : la Directive-cadre doit être maintenue et sa mise en œuvre améliorée.



Participez à la consultation publique sur [www.wwf.be/campagnes](http://www.wwf.be/campagnes)



© SHUTTERSTOCK / FX / WWF

## Inscrivez le WWF dans votre testament

Qu'y a-t-il de vraiment important dans ma vie ? Comment voudrais-je que l'on se rappelle de moi et que voudrais-je léguer aux autres ? Que voudrais-je laisser à notre planète ? Légez un monde meilleur aux générations futures en incluant le WWF dans votre testament. C'est aussi la raison d'être de notre organisation.



Si vous souhaitez plus d'informations, CONTACTEZ-NOUS :

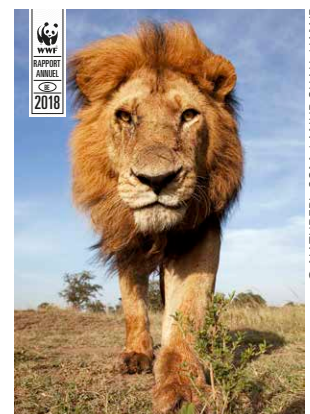
**Dominique Weyers**  
WWF-Belgique  
Boulevard Emile Jacqmain 90  
1000 Bruxelles  
Tél. : 02 340 09 37 – 0476 58 07 42  
E-mail : dominique.weyers@wwf.be

## RAPPORT ANNUEL 2018

Chaque année, le WWF-Belgique publie son Rapport annuel. Nous y donnons un aperçu et les résultats de notre travail effectué au cours du dernier exercice financier : travail politique, projets de terrain, campagnes de sensibilisation, soutien éducatif pour les écoles primaires et secondaires et activités pour les enfants âgés de 6 à 12 ans. Le rapport est introduit par un article sur l'état de notre planète et les décisions et actions cruciales qui doivent être prises au cours des quatre prochaines années pour inverser la tendance. Vous trouverez également un aperçu transparent de nos fonds et de l'utilisation faite de ces ressources financières. Vous y ferez également connaissance avec notre équipe et découvrirez celles et ceux qui la composent.



Vous trouverez nos Rapports annuels sur [www.wwf.be/fr/publications](http://www.wwf.be/fr/publications)



© NATUREPL.COM / ANUP SHAH / WWF

## Réintroductions : des missions pas comme les autres

Quand protéger ne suffit plus, des mesures plus vigoureuses s'avèrent nécessaires. Il arrive en effet que la survie d'une espèce passe par des projets de réintroduction ciblée. Une opération complexe, qui ne peut aboutir que si certaines conditions environnementales et sociales sont réunies. Cela suppose l'implication des autorités, des populations et des acteurs économiques. Le WWF est pleinement engagé dans des programmes de réintroduction dans le monde entier. Dans ce numéro, nous mettons à l'honneur Sa Majesté le tigre, à travers un projet de réintroduction prometteur auquel le WWF-Belgique participe dans la province du Mondulkiri, au Cambodge.



## LES CHIFFRES DU TIGRE

**3 %** **LE PLUS BAS HISTORIQUE**  
En 2010, on estime que la population de tigres sauvages a reculé de 97 % en un siècle. On l'estime alors à 3 200 individus.

**93 %** **LA PERTE DE L'HABITAT**  
Les derniers tigres sauvages sont confinés dans des habitats qui représentent à peine 7 % de leur distribution il y a un siècle.

**Tx2** **L'OBJECTIF À ATTEINDRE**  
Le programme Tx2 (pour « tigres fois 2 ») s'est donné pour objectif ambitieux de faire doubler la population de tigres sauvages en 2022 par rapport à 2010.

**13** **LE CHIFFRE PORTE-BONHEUR**  
13 comme les 13 pays du tigre, qui se sont engagés à conjuguer leurs efforts pour la sauvegarde du félin.

**+20 %** **LA BONNE NOUVELLE**  
Depuis 2010, la population de tigres sauvages a augmenté de 700 individus, soit 20 % par rapport au minimum historique.

**9-3** **LE BILAN DES DISPARITIONS**  
Les scientifiques considèrent que neuf sous-espèces de tigres existaient historiquement. Trois d'entre elles ont disparu : le tigre de Bali, le tigre caspien et le tigre de Java.

# Nous refusons que le tigre soit rayé de la carte !

Grâce au soutien de ses membres, le WWF est l'un des principaux acteurs mobilisés pour la réussite du programme Tx2, inauguré en 2010 à la suite du Sommet du tigre de Saint-Petersbourg. Les 13 pays du tigre y ont scellé un pacte en vue de doubler la population mondiale du félin à l'horizon 2022. Et les premiers résultats sont plutôt encourageants pour ce grand prédateur menacé d'extinction selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).



Les « pays du tigre » sont au nombre de 13. Le WWF est, entre autres, actif dans la région du Grand Mékong, où il a identifié des zones à haut potentiel pour le retour du tigre, notamment au Cambodge et au Vietnam. Le WWF-Belgique concentre son action dans la province du Mondulhiri, dans l'est du Cambodge.







© NATUREPI.COM / EDWIN GIESBERS / WWF

## LE WWF AU CŒUR DE L'ACTION

Le WWF s'investit dans les pays du tigre en agissant à plusieurs niveaux. Nous exerçons une pression constante sur les autorités et leur apportons conseils et assistance technique dans la préparation et la réalisation des projets de protection et de réintroduction. Tout cela en veillant à inclure les populations locales et à protéger leurs intérêts dans le cadre d'une gestion durable des ressources naturelles. La participation active des populations locales est en effet la clé du succès de ces projets de conservation et de réintroduction sur le long terme. Le WWF lutte par ailleurs contre la déforestation illégale et le braconnage, notamment en formant et accompagnant les rangers sur le terrain (voir page 13). Enfin, nous assurons le suivi scientifique de l'évolution des populations animales et des habitats sauvages, afin de mieux les comprendre et les protéger.

# Le Cambodge prêt à accueillir ses tigres

En 2017, 10 ans après que le dernier tigre eut été observé dans le pays, le Premier ministre cambodgien a officiellement accordé son soutien aux projets de réintroduction du tigre dans les plaines orientales du Mondulkiri. Un grand soulagement pour le WWF et ses partenaires, mais le chemin est encore long avant que le plus grand félin de la planète règne à nouveau sur les forêts sèches de l'est du Cambodge.

Le Cambodge est l'un des 13 pays du tigre, qui se sont engagés à agir pour sauver le félin dans le cadre du programme Tx2, en 2010 (voir pages précédentes). Récemment, des avancées remarquables ont été accomplies par le gouvernement cambodgien et les autorités régionales, en particulier dans les plaines orientales du pays, dans la province du Mondulkiri. Pourtant, le pays revient de loin en matière de dégradation des habitats naturels et de perte de biodiversité. Le cas du tigre est emblématique d'une situation plus générale, qui est le fruit d'une histoire agitée.

## HISTOIRE D'UN DÉCLIN

Les forêts sèches des plaines orientales du Cambodge étaient autrefois réputées pour leur faune et leur flore extraordinaires, dont le tigre était le symbole prestigieux et le maître incontesté. Mais des décennies de troubles sociaux et d'insécurité ont conduit à un accroissement drastique du braconnage et de l'exploitation forestière illégale. Résultat : dans les années 1990, les populations de tigres connaissent un recul dramatique et, en guise de tragique épilogue, le dernier tigre cambodgien tire sa révérence en 2007, après avoir salué une dernière fois la communauté scientifique en apparaissant sur un cliché saisi par un piège photographique. Depuis ce moment, aucune trace d'un tigre sauvage n'a été relevée. Ce scénario s'est malheureusement répété ailleurs sur le continent. Pour comble, il y a désormais plus de tigres en captivité que de tigres sauvages. Une situation indigne de ce roi de la jungle.

© WWF-CAMBODIA / WWF-GREATER MEGHONG



© GERALD S. COBBITT / WWF



© WWF-CAMBODIA



© WWF-CAMBODIA



© FLICKR / DAVID COOK



↳ Eux aussi applaudissent le retour du tigre ! De gauche à droite et de haut en bas : l'éléphant d'Asie, le crocodile du Siam, l'ours malais, le léopard et l'ibis géant.

## LES CONDITIONS DU RETOUR

Réintroduire un animal tel que le tigre, qui exige de vastes territoires peuplés de gibier abondant, est un pari exigeant. Il s'agit de vérifier que les conditions environnementales, mais aussi sociétales, sont réunies pour que l'animal puisse vivre et se reproduire durablement dans son nouvel habitat, sans provoquer de conflits avec les humains ni causer de déséquilibre dans l'écosystème d'accueil. Pour relever ce défi, les forêts sèches du Mondulkiri peuvent se prévaloir d'atouts précieux. Le tigre y vivait il n'y a pas si longtemps encore, ce qui démontre que l'écosystème est adapté à sa présence. De plus, des populations de tigres sauvages géographiquement et génétiquement proches subsistent dans la péninsule indienne et les effectifs y sont suffisants pour que des individus puissent être prélevés et transférés au Cambodge. Selon les scientifiques, les conditions écologiques sont donc réunies pour le retour du tigre dans le Mondulkiri, à condition de veiller à la bonne santé des populations d'ongulés, qui constituent les principales proies du félin.

Mais les paramètres humains sont tout aussi essentiels. Au Mondulkiri, le tigre est considéré comme une véritable icône culturelle, si bien que les populations voient son retour d'un œil favorable. Et les aspects économiques jouent également. Comme l'explique Svay SamEang, Gouverneur de la province du Mondulkiri, « *la conservation de ces forêts promet une accélération spectaculaire du développement du secteur de l'écotourisme dans la province* ». Les données actuelles indiquent ainsi que la présence du tigre pourrait permettre d'optimiser les performances du secteur touristique dans le sanctuaire de vie sauvage de Srepok. Il est essentiel de veiller à ce que cet accroissement de revenus soit encadré et bénéficie aux populations locales. C'est à cette seule condition que celles-ci se détourneront d'autres sources de revenus non durables, telles que la chasse et l'exploitation forestière illégales. À terme, le programme devrait donc parvenir à « s'autofinancer » et ce, dans le respect des ressources naturelles.

“ Au Mondulkiri, le tigre est considéré comme une véritable icône culturelle, si bien que les populations voient son retour d'un œil favorable. ”

## LE WWF EN PREMIÈRE LIGNE

Le Mondulkiri est une zone prioritaire pour le WWF. Comme le martèle Thomas Gray, coordinateur du projet pour le WWF-Cambodge, « nous voulons faire revenir le tigre dans ce paysage car nous sommes convaincus qu'il s'agit de la meilleure façon de sauver cette forêt extraordinaire et sa faune unique ». En effet, la restauration de vastes zones naturelles protégées et interconnectées bénéficiera non seulement au tigre et à ses proies, mais aussi à de nombreuses autres espèces rares ou menacées comme l'éléphant d'Asie, l'ours malais, le crocodile du Siam, le léopard ou encore l'ibis géant. Une étude mandatée récemment par le WWF-Belgique dans la province voisine de Kratie a ainsi démontré que de nombreuses espèces rares et menacées peuplent encore la région, et même que des espèces encore inconnues peuvent y être découvertes.

Au Cambodge, le WWF apporte aux autorités une assistance technique et scientifique. Nous investissons également dans la sensibilisation et la coordination des communautés locales et des acteurs de terrain. De plus, nous aidons le gouvernement cambodgien à faire appliquer les lois et luttons activement contre le braconnage, notamment en formant et en équipant des patrouilles de rangers forestiers.

## ET MAINTENANT ?

L'étude de faisabilité conduite par le WWF en 2013 n'a pas seulement démontré que le retour du tigre était techniquement possible, elle a aussi permis de définir les modalités pratiques de ce retour. L'étude recommande le transfert de six femelles et de deux mâles, originaires d'Inde ou du Népal, en privilégiant des individus jeunes présentant une diversité génétique suffisante. En tablant sur une croissance annuelle de 15 %, on estime que cette petite population de fondateurs pourrait se muer en un groupe de 25 individus en dix ans. Le retour du tigre au Cambodge est prévu pour 2022.

## DE BONNES NOUVELLES VENUES D'INDE



Le projet de réintroduction du tigre dans le Mondulkiri peut s'inspirer d'une expérience similaire dans les réserves de Sariska et Panna, en Inde. Ici aussi, le tigre a disparu dans les années 2000, sous la pression des braconniers. Ces extinctions démontrent une nouvelle fois que les petites populations isolées sont particulièrement vulnérables. Le programme de réintroduction à Panna a été couronné de succès, puisque 30 tigres peuplent aujourd'hui la réserve de 542 km<sup>2</sup>. Le succès plus mitigé obtenu à Sariska a confirmé une information cruciale : la diversité génétique des individus relâchés est un facteur clé de la réussite. Autre bonne nouvelle : en juin 2017, une troisième génération de tigres de Panna a vu le jour. Fait remarquable, ces deux adorables tigreaux sont nés à 125 km de la réserve. Cela indique, d'une part, que la population de Panna a atteint sa taille optimale, et d'autre part, que les tigres de Panna sont en mesure d'essaimer plus largement dans la péninsule indienne. Des nouvelles encourageantes pour les futurs programmes de réintroduction du tigre, au Cambodge comme ailleurs.

## NOUVELLE DÉCISION POSITIVE DU GOUVERNEMENT CAMBODGIEN !



Le 22 octobre dernier, soit un an après avoir donné son feu vert pour la réintroduction du tigre, le gouvernement du Cambodge a officiellement annoncé sa décision de protéger 62 000 hectares de nature dans deux nouveaux sanctuaires de vie sauvage à Sambo et Prasob, dans la province de Kratie, voisine du Mondulkiri. « *Un nouveau grand pas dans la bonne direction* », estime Seng Teak, Directeur du WWF-Cambodge. Mais il s'agit aussi d'une grande nouvelle pour le cerf cochon, le semnopithèque à coiffe, l'ibis de Davison ou encore la tortue géante à coquille molle, ainsi que pour les populations locales qui dépendent des ressources naturelles pour leur subsistance.

## Avec Rida, ranger au Cambodge

© WWF-BELGIUM / ANTOINE LEBRUN



**Sans leur travail, il serait illusoire d'espérer le retour du tigre dans les forêts du Mondulkiri. Les rangers s'entraînent dur et luttent au quotidien pour protéger les écosystèmes et la vie sauvage dans les plaines orientales du Cambodge. Nous en avons discuté avec la première femme ranger du Mondulkiri. Accrochez-vous, il va y avoir de l'action.**



**Pouvez-vous vous présenter et nous raconter comment vous êtes devenue ranger dans les forêts du Mondulkiri ?**

*Je m'appelle Rida Kheng et je suis née en 1996 dans la province du Mondulkiri. Enfant, j'ai assisté à la destruction de la forêt. J'ai aussi constaté la disparition des animaux sauvages et l'assèchement de la rivière autour de chez nous, ce qui m'attristait fortement. Le climat s'est mis à connaître des changements brusques, passant soudain du chaud au froid. Je ne le savais pas encore, mais tout cela était lié à la déforestation. J'ai toujours été fascinée par la nature. Plus tard, j'ai donc décidé de me lancer dans des études de foresterie. Cela m'a permis d'avoir une compréhension globale des forêts et de ce qui les rend tellement vitales pour nous. Lorsque j'ai été embauchée, je pouvais choisir entre un travail de bureau et un travail de terrain. Je n'ai pas hésité...*

**Comment concevez-vous votre travail de ranger et votre rôle de défenseure de la forêt ?**

*En travaillant sur le terrain, je peux continuer à apprendre sans cesse, tout en agissant pour protéger la forêt. Mais mon objectif ne se limite pas à cela. En me basant sur les connaissances des écosystèmes naturels et de leur importance pour l'avenir de la planète, je veux faire vraiment la différence en m'adressant aux gens qui m'entourent : ma famille, mes amis ou mes collègues rangers. Mieux comprendre l'écosystème forestier, cela crée un attachement encore plus fort et nous rend*

*encore plus déterminés à le protéger. Je voudrais donc continuer à me former, mais aussi éduquer les communautés villageoises, surtout celles qui vivent à proximité de la forêt, pour les convaincre de l'importance de garder une forêt en bonne santé. Les arbres sont essentiels pour tous, non seulement parce qu'ils nous fournissent des matériaux de construction ou de médicaments, mais aussi parce qu'ils fonctionnent comme une barrière protectrice qui préserve nos ressources naturelles.*

**La déforestation est-elle le seul problème que vous observez ?**

*Non, bien entendu. Il y a également la pollution. Je vois souvent des gens jeter des déchets de plastique dans la rivière. Cela me rend furieuse. Ils n'ont tout simplement pas conscience des conséquences de leurs actes. Heureusement, je constate une prise de conscience autour de moi. D'ailleurs, beaucoup d'amis sont très curieux de mon travail en tant que ranger.*

**Comment s'est passée votre intégration dans l'équipe ?**

*Je ne dis pas que c'est un travail facile. C'est même parfois très dur. Mais la passion permet de surmonter bien des difficultés. Et quand on est bien entouré, tout devient plus simple. Vous savez, on passe pas mal de temps à patrouiller à moto dans 50 cm de boue et cela m'arrive d'être sérieusement embourbée ! Dans ces cas-là, il y a toujours un coéquipier à mes côtés. L'entraide fait vraiment partie de notre quotidien. Mais l'entraînement aussi est essentiel. J'ai suivi une formation de deux semaines avec l'armée cambodgienne ! Chaque matin, nous devions courir 7 km et le soir, nous marchions 25 km avec une arme et un sac-à-dos.*

**Quel message souhaitez-vous adresser aux sympathisants du WWF ?**

*Je leur dirais simplement ceci : il faut protéger les forêts parce qu'elles ne peuvent pas le faire elles-mêmes. Si nous laissons les forêts disparaître, la vie sauvage qu'elles abritent disparaîtra à son tour. Et comme tout est lié, c'est finalement notre avenir qui sera menacé. En ce qui me concerne, protéger la forêt était un rêve. Et aujourd'hui, j'ai tout simplement la chance de vivre ce rêve.*

“ Il faut protéger les forêts parce qu'elles ne peuvent le faire elles-mêmes. ”

# Ils sont de retour

Le tigre n'est pas la seule espèce à bénéficier de programmes de réintroduction. Depuis plusieurs décennies, le WWF est impliqué dans de nombreux projets. Avec un enjeu aussi simple que crucial : la survie d'espèces emblématiques – le plus souvent des grands mammifères – sur notre belle planète.



© RICHARD BARRETT / WWF-UK

## INDE ET NÉPAL : RHINOCÉROS UNICORNE

Le transport d'un rhinocéros est une opération délicate, qui mobilise environ 30 éléphants et 250 personnes. Le Népal est un pays pionnier dans la conservation de ce robuste mammifère, notamment grâce à une lutte efficace contre le braconnage. Différents transferts de rhinocéros ont été réalisés lors des deux dernières décennies, dans le but de créer plusieurs populations viables dans le pays. Le WWF a également collaboré à des transferts de rhinocéros en Inde, en vue d'y faire progresser la population totale de 2 000 à 3 000 individus à l'horizon 2020.

## MALAWI : ÉLÉPHANT D'AFRIQUE



© JOHN E. NEWBY / WWF

Convoi exceptionnel ! Au Malawi, pas moins de 500 éléphants ont été déplacés entre les trois grands parcs naturels du pays, en 2016 et 2017. Le WWF soutient l'organisation African Parks, qui gère ces parcs et lutte contre le braconnage qui menace les populations de pachydermes depuis des décennies. Grâce à une approche intégrée et une stratégie à long terme respectant l'intérêt des populations locales, les éléphants du Malawi peuvent voir l'avenir avec sérénité.

## BELGIQUE : TÉTRAS LYRE



© WILD WONDERS OF EUROPE / ERLIND HAARBERG / WWF

Le tétras lyre ou coq de bruyère est un superbe gallinacé, célèbre pour sa remarquable danse nuptiale. Emblématique du plateau des Hautes Fagnes, l'oiseau y était cependant en grande difficulté, puisque seuls trois individus y subsistaient encore début 2017. Sans un apport extérieur, l'espèce était donc condamnée dans notre pays. Avec ses partenaires institutionnels et privés, le WWF a organisé le transfert de 28 individus en provenance de Scandinavie, en 2017 et 2018.

## ESPAGNE ET PORTUGAL : LYNX IBÉRIQUE



© SERGIO MARLIJAN / WWF

Aisément identifiable à sa courte queue, son collier de barbe et ses plumeaux aux oreilles, le lynx est notre « grand » félin à nous, en Europe. L'espèce ibérique est toutefois gravement menacée, avec une population extrêmement réduite et localisée. Le WWF collabore au projet LIFE qui œuvre depuis 2006 au renforcement de la population andalouse et au développement de nouvelles populations de lynx dans la péninsule Ibérique, grâce notamment à des opérations de réintroduction. Le projet a permis de faire croître les effectifs de 94 à 404 entre 2006 et 2016..

## BRÉSIL : TAMARIN LION



© NATUREPL.COM / EDWIN GIESBERS / WWF

Pas moins de 41 zoos du monde entier ont participé à ce projet de réintroduction, auquel le WWF a également collaboré. Une population de tamarins lions – ou singes dorés – présentant un patrimoine génétique suffisamment riche a ainsi pu être reconstituée. Il s'agit d'une condition nécessaire pour sauver durablement ce singe emblématique, qui était au bord de l'extinction. Entre 1984 et 2001, 146 primates ont été relâchés dans l'État de Rio de Janeiro, au Brésil. Le cap des 1 000 tamarins lions sauvages a été franchi en 2001.

## ROUMANIE : BISON D'EUROPE



© DR. SVEN BJORK

Le plus grand mammifère européen fait partie du patrimoine naturel et culturel des Carpates, d'où il avait malheureusement disparu il y a 200 ans. Depuis 2013, le WWF et Rewilding Europe collaborent en vue de relâcher des bisons européens dans l'une des régions les plus sauvages du continent. Ce projet a déjà permis de relâcher plusieurs groupes de bovidés entre 2014 et 2018. L'objectif est d'atteindre une population viable de près de 200 individus en 2020. Anecdote amusante : certains de ces bisons sont... belges ! En effet, ils proviennent de la Réserve d'animaux sauvages de Han-sur-Lesse, qui participe au projet.

# SUR LE TERRAIN

## Opération lion en Zambie

**Nos collègues Isabelle Vertriest, Directrice des programmes de terrain, et Sofie Luyten, Directrice des affaires publiques, ont participé en octobre au « Conservation Practice Forum » en Zambie. Le forum se tient chaque année et rassemble des experts du WWF autour des questions de conservation de la nature. Elles ont saisi cette occasion pour visiter les projets que le WWF et ses partenaires soutiennent en Zambie. Voici leur récit.**

### LA THÉORIE...

Avant le départ, nos collègues du WWF-Zambie nous ont rappelé la stratégie à long terme (2030) pour la gestion de la nature dans le sud-ouest de la Zambie. Cette stratégie vise à assurer une meilleure protection des régions qui ont le statut de parc national et de réserve de vie sauvage, ainsi que la connexion entre ces zones naturelles afin que les espèces puissent se déplacer librement. L'importance du travail que nous menons en Belgique autour de la « viande de brousse » prend soudain tout son sens. Ici aussi, les populations locales dépendent de protéines animales pour leur survie. Si la chasse est interdite dans les parcs nationaux, elle est seulement contrôlée dans les réserves de vie sauvage. L'objectif est d'atteindre un équilibre entre la protection des espèces menacées et le bien-être des populations.

Une politique raisonnée en matière de gestion des eaux est également promue. Les nombreux barrages sur le Zambèze et ses affluents entravent le cours naturel des rivières. Les plaines alluviales fertiles s'assèchent, les poissons disparaissent, la faune migre ou meurt et les populations se voient privées de précieuses ressources alimentaires. Des effets qui sont renforcés avec le changement climatique.

L'importance des eaux douces doit donc être reconnue. C'est pourquoi les partenaires usent de leur influence pour que les flux financiers et les plans stratégiques en matière d'infrastructures liées aux eaux douces dans la région soient orientés vers des projets durables.

Un autre aspect important de la stratégie est le verdissement de l'économie zambienne. La production alimentaire, l'exploitation des matières premières et la production d'énergie doivent être plus durables. Pour atteindre cet objectif, des investissements et prêts « verts » doivent être favorisés. Le développement de l'écotourisme est également une piste réaliste pour stimuler l'économie.

### ...ET LA PRATIQUE

Après la théorie, vient la pratique. Le parc national de Kafue est notre première étape. Nous passons la nuit dans un lodge qui fonctionne entièrement à l'énergie solaire. Ici, il vaut mieux éviter de sortir la nuit, car les animaux sauvages sont partout. Le lendemain, nous partons observer les hippopotames sur un bateau qui fonctionne lui aussi à l'énergie solaire. Nous ne sommes pas près d'oublier le grognement tonitruant de ces énormes mammifères.

“ Différents partenaires locaux et internationaux collaborent ici en vue d'une gestion et d'une politique durables au profit des humains et de la nature. ”

**Isabelle Vertriest,**  
Directrice des programmes de terrain



C'est dans le parc national de la plaine de Liuwa que les choses deviennent vraiment sérieuses. Kambwil, un vétérinaire du « *Zambian Carnivore Program* » a fait le voyage avec nous. Au programme : le remplacement des « puces » que portent les grands carnivores. À l'aide d'un petit avion, une troupe de lions est localisée. L'un des lions est isolé pour plus de facilité et après deux tentatives, il est endormi. Entretemps, des rangers ont veillé à ce que le reste du groupe demeure à bonne distance.

La suite : ôter le vieux collier GPS et le remplacer. Pas si simple quand on sait que la tête d'un lion pèse à elle seule plusieurs kilos. Durant l'opération, la température corporelle de l'animal est soigneusement surveillée. Si elle s'élève (par exemple en raison du stress), l'animal doit être rafraîchi en aspergeant de l'eau sur son ventre. Après un rapide examen général pour vérifier l'état de santé du fauve, celui-ci reçoit une nouvelle injection, cette fois pour se réveiller. Mais le sédatif l'a plongé dans un sommeil profond. Nous restons donc à proximité jusqu'à ce qu'il s'éveille pour de bon, comme le prescrit le protocole. Le scénario se répète à l'identique, cette fois avec une lionne.

La plaine de Liuwa est... plate. Tellement plate que l'on peut littéralement y percevoir le fait que la terre est ronde : l'horizon est en effet incurvé. Pratique pour observer les animaux sauvages. C'est ainsi que nous avons été témoins du retour des gnous : d'abord les mâles puis, après avoir vérifié que le terrain est sûr, les femelles. Nous avons également observé des buffles, des élans, des guépards, des zèbres...

Nous avons aussi longé un village. Ici, le sol est fait de sable blanc, il n'est pas possible de cultiver la terre ou d'élever du bétail. Lors de la saison des pluies, la plaine est inondée. Par la suite, des mares persistent, où nagent des poissons-chats. Ces poissons sont la principale source de protéines pour cette communauté. Le « chef » dirige la communauté, comme ailleurs dans cette région, d'une façon traditionnelle et cohérente, de manière à assurer la cohésion du groupe social. Il soutient la stratégie de protection de la nature du WWF, d'African Parks et de leurs partenaires : protéger et préserver les richesses naturelles de la région est aussi bénéfique pour son peuple.



© IRIS VAN DER MEER / WWF



© WWF-BELGIUM / SOFIE LUYTEN

Enfin, nous avons visité le parc national de Sioma Ngwezi. Ce parc abrite d'innombrables espèces animales, dont des éléphants, des girafes, des lions, des zèbres, des guépards et des antilopes. Ici, on travaille principalement à la restauration des populations sauvages.

Le parc n'est traversé par aucune rivière permanente. C'est pourquoi les éléphants se regroupent autour de quelques bassins qui, généralement, ne sont alimentés en eau de pluie que trois à six mois par an. En raison des records de sécheresse et de chaleur qui se succèdent depuis 2003, ces points d'eau sont bien trop souvent asséchés. Pour cette raison, des puits équipés de pompes solaires ont été forés fin 2017 et début 2018.

Le parc est doté d'installations très rudimentaires, les rangers dorment dans des tentes. Il y a donc encore du pain sur la planche. Mais la région ne manque pas d'atouts : une nature spectaculaire, avec les tout aussi spectaculaires chutes de Ngonye, qui n'ont pas encore été découvertes par les touristes. À lui seul, le crissement du sable du Kalahari sous vos pieds vaut le voyage. La protection de ces beautés naturelles mérite nos efforts collectifs. Et elle produit des résultats, dont nous pouvons personnellement témoigner.

Au total, nous avons coché le nom de 46 espèces d'animaux sauvages sur notre liste.

- ↑ L'un des lions est isolé pour plus de facilité et après deux tentatives, il est endormi.
- ↙ Le parc de Sioma Ngwezi abrite d'innombrables espèces dont des guépards.

# FOCUS

## Élections 2019 : nos voix pour la planète

**Le 26 mai 2019, les Belges seront appelés à voter lors des élections fédérales, régionales et européennes. À l'heure où la planète fait face à des changements climatiques majeurs et un déclin accéléré de la biodiversité mondiale, il est crucial que la protection de l'environnement occupe une place de choix dans les débats politiques des élections belges et dans les futurs accords de gouvernement. Ceux-ci détermineront les actions que notre pays entreprendra pour le bien-être de ses habitants et l'environnement lors des cinq années à venir.**

Face à de tels enjeux, nous avons une responsabilité partagée mais n'avons pas tous le même impact : les décideurs politiques détiennent des leviers uniques pour accélérer et amplifier les changements engagés par les citoyens, les associations, les entreprises, les chercheurs... Les élections fédérales, régionales et européennes de mai 2019 s'avèrent donc essentielles pour enclencher les transformations qui s'imposent. Nous constatons pourtant que, bien qu'elle soit intimement connectée aux principaux défis que le monde affronte aujourd'hui, la nature est trop rarement au cœur des débats politiques. Nous nous sommes donc donnés pour objectif de rappeler à nos décideurs politiques combien nous avons besoin de la nature tout au long de la campagne électorale, et après.

Afin de mettre nos prochains gouvernements sur la bonne voie, nous avons identifié quatre actions politiques concrètes à développer chez nous :

- ✓ Agir pour le climat
- ✓ Donner plus de place à la nature
- ✓ Mettre fin au commerce illégal du bois et des espèces sauvages
- ✓ Soutenir une agriculture saine pour les humains et la nature



### VOUS CONNAISSEZ DES JEUNES SOUCIEUX DE CHANGER LE MONDE ?

La plateforme **Ideas for the Planet** offre à chaque jeune, groupe de jeunes ou école la possibilité de partager ses idées pour créer une société qui préserve le climat et la biodiversité. Suite à la phase de proposition d'idées, il y aura une phase de vote ouverte au grand public et les idées les plus plébiscitées seront portées le plus largement possible dans les débats politiques et citoyens afin de tracer le chemin de nos gouvernements pour les cinq années à venir (voir p.20).



[www.ideas4planet.be](http://www.ideas4planet.be)



Vous trouverez l'ensemble de nos demandes politiques sur [www.wwf.be/elections2019](http://www.wwf.be/elections2019).  
Au printemps, vous pourrez

également y retrouver les interviews live de nos politiques belges, ouvrez l'œil !

# NOS QUATRE GRANDES DEMANDES POLITIQUES

© ELISABETH KRUGER / WWF-US

## ✓ AGIR POUR LE CLIMAT



- Assurer que la Belgique soit neutre en CO<sub>2</sub> bien avant 2050
- Mettre fin aux subventions aux énergies fossiles



Découvrez le détail de nos revendications pour le climat sur [www.wwf.be/elections2019/climat](http://www.wwf.be/elections2019/climat)

- Créer un réseau écologique en connectant les grandes zones naturelles entre elles
- Réaliser les importants projets de connexions naturelles dans la région Meuse-Rhin
- Relier les zones protégées sur terre et en mer et délimiter des réserves naturelles 'terre-mer'



Découvrez le détail de nos revendications pour la nature en Belgique sur [www.wwf.be/elections2019/nature](http://www.wwf.be/elections2019/nature)

## ✓ DONNER PLUS DE PLACE À LA NATURE



© WILD WONDERS OF EUROPE / MAURIZIO BIANCARELLI / WWF

- Adopter et mettre en œuvre des plans stratégiques régionaux ambitieux dans le cadre de la nouvelle Politique agricole commune (PAC)
- Élaborer et mettre en œuvre des plans d'action régionaux pour des élevages plus durables
- S'assurer que les importations belges ne génèrent plus de déforestation et de destruction d'habitats naturels



Découvrez le détail de nos revendications pour une agriculture saine sur [www.wwf.be/elections2019/agriculture](http://www.wwf.be/elections2019/agriculture)

## ✓ SOUTENIR UNE AGRICULTURE Saine POUR LES HUMAINS ET LA NATURE



© MICHEL GUNTHER / WWF

- Élaborer un plan d'action national visant à arrêter le commerce illégal du bois et des espèces sauvages en Belgique
- Renforcer les investigations et les contrôles et appliquer des sanctions fermes en cas de violations des législations
- Adopter de nouvelles techniques et outils pour détecter les produits en fonction de l'évolution du marché
- Sensibiliser les consommateurs et les entreprises pour éviter le commerce de produits illégaux



Découvrez le détail de nos revendications pour lutter contre le trafic de bois et d'espèces sur [www.wwf.be/elections2019/commerce-illegal](http://www.wwf.be/elections2019/commerce-illegal)

## ✓ METTRE FIN AU COMMERCE ILLÉGAL DU BOIS ET DES ESPÈCES SAUVAGES



© JESSICA BOKLAN

LANCEZ VOS IDÉES ET FAITES  
ENTENDRE VOTRE VOIX  
POUR UNE PLANÈTE VIVANTE !



WE ARE  
THE  
FUTURE!



IDEAS FOR  
THE PLANET

# IDEAS 4 PLANET  
[WWW.IDEAS4PLANET.BE](http://WWW.IDEAS4PLANET.BE)



KIDS



## DIMANCHE 31 MARS 2019 : À LA RENCONTRE DES CIGOGNES AU ZWIN



Au printemps, les cigognes reviennent dans le Parc naturel du Zwin pour se reproduire. Viens les rencontrer lors de l'activité Rangerclub du WWF et découvre ce fantastique animal !

**OÙ ?** Parc naturel du Zwin, Knokke

**POUR QUI ?** Les enfants de 6 à 12 ans et leurs parents

**PRIX ?** Gratuit pour les Rangers du WWF, 5 € pour les enfants de 6 à 18 ans (non Rangers) et 10 € pour les adultes.

**Les places sont limitées.  
Inscris-toi vite !**



Plus d'infos et inscriptions :  
[www.rangerclub.be/activites](http://www.rangerclub.be/activites)

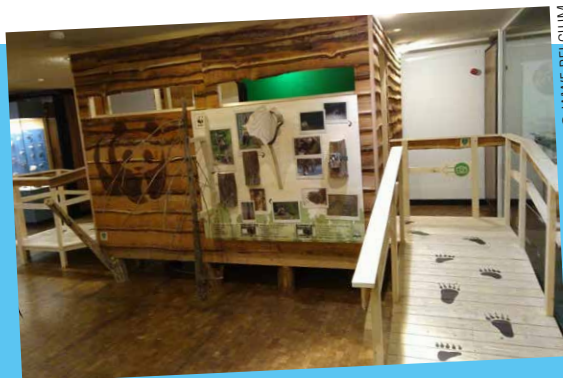


## EXPO OURS & NOUNOURS

Jusqu'en septembre 2019, venez découvrir l'exposition temporaire « Ours & Nounours » au Musée des Sciences naturelles de Bruxelles. Les enfants y apprendront tout sur les huit espèces d'ours encore en vie. En tant que partenaire de cette exposition, le WWF y présente ses projets destinés à protéger l'habitat de l'ours brun dans la région des Carpates. Laissez-vous également prendre en photo dans notre cabine d'observation. Peut-être vous retrouverez-vous en couverture du prochain magazine du Rangerclub ?

Les enfants à partir de 4 ans qui viennent accompagnés de leur ours en peluche recevront un badge pour un parcours interactif destiné aux enfants.

Les Rangers du WWF pourront entrer gratuitement sur présentation de leur carte de membre du Rangerclub et de leur carnet de bons de réduction.



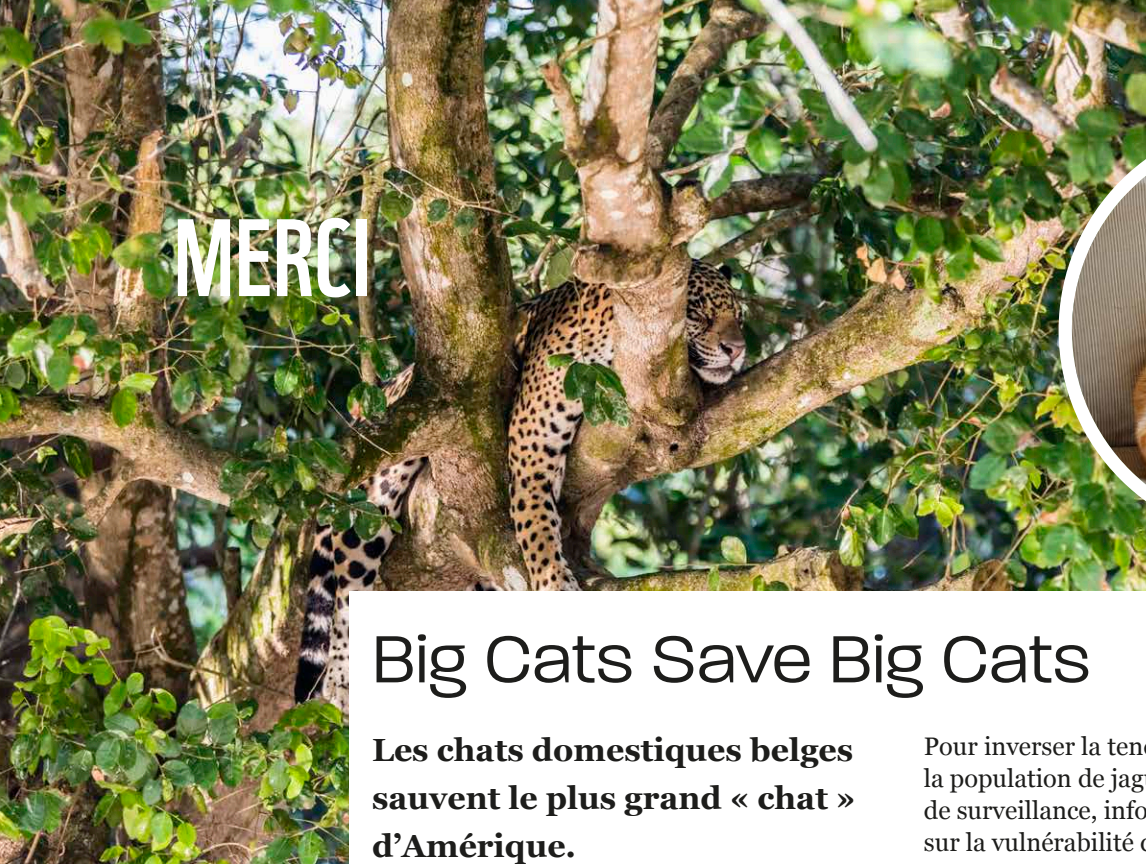
### BON -1,5 € EXPO OURS & NOUNOURS

Les membres du WWF bénéficient d'une réduction de 1,5 € par personne à l'entrée du Musée des Sciences naturelles de Bruxelles sur présentation de ce bon.



Valable jusqu'au 31/08/19 inclus. Ne peut être cumulé à aucune autre promotion et ne peut être échangé contre de l'argent. Maximum 4 personnes par bon.

# MERCI



© GETTYIMAGES

© GETTYIMAGES

## Big Cats Save Big Cats

### Les chats domestiques belges sauvent le plus grand « chat » d'Amérique.

Selon une étude, 36 % des chats domestiques sont en surpoids en Belgique. Parallèlement, un autre félin, le jaguar, peine à survivre. Par le biais de la campagne « Big Cats Save Big Cats », le WWF encourage les Belges à donner un peu moins à leur chat domestique et donner un peu plus au jaguar.

Cet appel a immédiatement été entendu : 507 amateurs de chats ont fait un don unique et 209 ont choisi une contribution mensuelle. Mille mercis !

Pourquoi cette campagne ? Aujourd'hui, la situation du jaguar est critique. Autrefois présent du sud des États-Unis jusqu'à la pointe de l'Amérique du Sud, on ne le trouve actuellement plus qu'au Mexique et dans la forêt amazonienne. Son habitat a donc diminué de moitié.

Or, pour se nourrir et se reproduire, le jaguar a besoin d'énormément d'espace non fragmenté. Malheureusement, aujourd'hui, ce n'est plus le cas, et ses proies se font rares. Il est alors contraint de sortir de son territoire à la recherche de nourriture, et finit par être confronté au fusil des éleveurs qui protègent leur bétail. Comme si cela ne suffisait pas, il est également la cible de braconniers à la recherche de son crâne, sa peau et ses crocs pour alimenter un commerce illégal. Certaines parties du jaguar sont notamment utilisées dans la médecine traditionnelle asiatique, et la demande pour ces produits ne fait qu'augmenter.

Pour inverser la tendance, le WWF surveille la population de jaguars à l'aide de caméras de surveillance, informe la population locale sur la vulnérabilité du jaguar et de son écosystème, et travaille à la création de zones protégées, ainsi que la mise en place d'une législation de protection de l'espèce.

Grâce au soutien de nos donateurs, nous avons déjà pu financer plusieurs actions :

- ✓ **300 pièges photographiques** ont été installés pour surveiller les populations de jaguars dans le corridor de conservation entre le Pérou, l'Équateur et la Colombie.
- ✓ **60 millions d'hectares de forêt tropicale**, surface équivalente à la France, ont été préservés au Brésil grâce au programme « Zones protégées de l'Amazonie » (Arpa).
- ✓ En Équateur, **770 000 hectares de zones humides** ont été inscrits sur la Liste des zones humides d'importance internationale.
- ✓ **15 hommes et femmes du peuple Kichwa** ont reçu une formation et l'équipement nécessaire pour surveiller le territoire de Zancudo Cocha, en Équateur.

En tant qu'espèce « parapluie », le jaguar se situe au sommet de la chaîne alimentaire. Quand la population de jaguars diminue, c'est tout l'écosystème qui est perturbé. Les fonds récoltés pendant la campagne permettent donc une double action : protéger le jaguar et préserver son habitat, crucial pour l'avenir de notre planète.



**716** Vous étiez 716 à

soutenir la campagne pour le jaguar !

# Trien Trapt

La Gantoise Trien Pauwels est partie en avril 2016 pour 30 000 km à vélo : un aller-retour entre Gand et Taïwan. Pour chaque kilomètre parcouru, elle a récolté 1 € pour l'Unicef et le WWF, soit un total de plus de 30 000 €. Aujourd'hui, Trien est de retour en Belgique. On ne la remerciera jamais assez pour ce véritable exploit.



**Vous avez parcouru 30 000 km à vélo pour récolter de l'argent au profit du WWF et de l'Unicef. Comment cette idée a-t-elle germé ?**

*Je voyage à vélo depuis l'âge de dix-huit ans, principalement au milieu d'autres cultures. Lors de chaque voyage, j'ai pu constater à quel point nous, Occidentaux, sommes gâtés. En 2013, j'ai vu une femme travailler dans les champs au Pérou. Elle portait son bébé sur le dos. Son fils de trois ans tamisait le quinoa à ses côtés. Nous ne réalisons pas assez dans quelle richesse et quel luxe nous vivons ! À partir de ce moment, voyager juste pour le plaisir n'était plus une option. J'ai donc commencé à chercher des alternatives et c'est ainsi que l'idée a germé.*

**Pourquoi le WWF et l'Unicef ?**

*Je voulais soutenir des organisations actives sur le terrain dans le monde entier. En vélo, vous êtes très proche de la nature et de l'humain. J'apprécie toujours les paysages majestueux et les rencontres inattendues : un cerf au loin, un enfant qui pousse votre vélo ou un grand-père qui vous invite à prendre une tasse de thé. Les espèces et les enfants sont les êtres les plus vulnérables et les plus démunis. Tous deux sont victimes de ce que nous, les adultes, provoquons directement ou indirectement. En ce sens, le WWF et l'Unicef étaient donc des choix logiques.*

**Sur votre route, vous avez visité un projet de terrain du WWF. Quelles ont été vos impressions ?**

*J'ai visité un projet en Roumanie. À Maramureș, dans les locaux du WWF, Călin, un biologiste, m'a expliqué le fonctionnement du WWF. Nous avons visité ensemble l'observatoire d'où les touristes peuvent observer les ours et les autres animaux dans leur environnement naturel. J'ai ensuite visité le bureau du WWF à Bucarest. Ioana, responsable de la communication, m'a raconté que pendant la période communiste, environ 80 % du bassin du Danube était asséché. Elle est allée parler en personne aux habitants de la région pour les convaincre de rendre leurs terres à la nature. Ainsi, le bassin du Danube se rétablit progressivement. C'est fantastique !*

**Vous avez passé deux ans et demi sur les routes et rencontré des gens de cultures différentes. Quelle est leur relation à la nature ?**

*Les ruraux sont plus proches de la nature. Ils vivent de ce que la nature leur offre mais, souvent, ils ne sont pas réellement conscients de l'impact qu'ils ont eux-mêmes. J'ai vu à plusieurs reprises des montagnes de déchets le long de la route. Les chèvres ou les singes y voyaient un vrai repas et grignotaient avec gourmandise des sacs en plastique. C'est vraiment problématique ! À Taïwan, tout est emballé individuellement dans du plastique. Absolument incroyable ! Heureusement, le gouvernement veut faire de Taïwan un pays sans plastique d'ici 2030. À Oman, j'ai été invitée chez des Bédouins. En raison du changement climatique, qui entraîne une sécheresse extrême, il n'y a plus suffisamment de nourriture pour les chèvres. Ils doivent maintenant en acheter. Une vraie catastrophe financière. Les ouragans les obligent à devenir sédentaires. Leurs tentes ne peuvent pas résister à la puissance de la nature. Il s'agit là d'une adaptation drastique de leur mode de vie à la suite du changement climatique.*

**Quels sont les moments dont vous vous souviendrez toujours ?**

*Les moments difficiles bien sûr, mais je préfère me remémorer les bons. Les innombrables rencontres amusantes, les discussions inattendues, l'étranger qui vous abrite ou vous offre votre nourriture ou votre thé. Inoubliable ! Mais le travail bénévole avec les enfants des rues népalais, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. C'est en fin de compte la raison qui m'a poussée à revenir en Belgique pour suivre une formation pour les enseignants du primaire. En effet, pouvoir avoir une bonne éducation s'avère tellement important. Et bien sûr, last but not least, toutes ces personnes, tant en Belgique que sur la route, qui ont soutenu mon projet, que ce soit avec des mots chaleureux ou avec de l'argent. Merci !*



[www.trientrapt.com](http://www.trientrapt.com)



AGISSEZ POUR LA NATURE AVEC LE WWF

WWF ACTION DAY

# MAKE IT WILD!

28 AVRIL 2019 | THOR PARK GENK



Participez à notre  
action pour la nature

Inscriptions sur  
[wwf.be/actiondays](http://wwf.be/actiondays)



Concerts

Parcours dans le Parc National



Boissons & alimentation durable

Animations pour enfants

